

Le Nord

Administration de la CROIX DU NORD, 15, rue d'Angleterre

| CONDICTIONS | PUBLICITE |
|---|-----------------------------|
| Par la Poste, Un An. 30 francs. | Annances 10 |
| Six Mois 18 | Reclames 10 |
| Trois Mois 10 | Publicite 10 |
| Quatre Mois 12 | Chaque ligne 3.50 |
| Deux Mois 6 | |
| Journal, non-limite, et tirage, port en sus | |

TEMPERATURE

Lille, le 27 décembre.

| |
|-----------------------------------|
| Minimum, nuit, à 11 h. 23 |
| Maximum, jour, à 1 h. 28 |
| Minimum, nuit, à 11 h. 20 |
| Maximum, jour, à 1 h. 25 |
| Minimum, nuit, à 11 h. 18 |
| Maximum, jour, à 1 h. 22 |
| Minimum, nuit, à 11 h. 15 |
| Maximum, jour, à 1 h. 20 |

Etat hygrométrique, (8 h. m.) 10-700
Etat du ciel : Calme
Direction du vent : E.
Hauteur de la mer : 27 décimètres (2 h. m.)
Pression au baromètre : 759 mm
Le 28 décembre, le baromètre à 11 h. du matin la pression est de :



ELECTIONS SENATORIALES

du 7 Janvier 1906

LISTE REPUBLICAINE LIBERALE

M. M.

Alfred DUMONT, maire de Dunkerque, député, président de la Ligue d'Alsace; **Maurice ARNOULD**, industriel, adjoint au maire de Lille; **Le général Joseph JEANNEROD**, ancien commandant du 1er Corps d'armée à Lille, grand officier de la Légion d'honneur; **Eugène SCRIVE**, conseiller général et membre du Bureau d'Alsace de Lille; **Alfred DUPONT DRON**, président de la Chambre des Houillères du Nord et du Pas-de-Calais, avocat à la Cour d'appel de Douai; **René NAMUR**, notaire honoraire, ancien président de la Chambre des Notaires de Valenciennes; **Emile HIRIAUX**, docteur en droit, propriétaire à Cambrai; **Paul JEAN**, docteur en médecine à Valenciennes.

JUGEMENT

Les jugements des tribunaux ont parlé de supérieurs. Mais sur celui des hommes, c'est ainsi que l'arrêt du tribunal de Mende, prononçant que le qualificatif de « franc-maçon » est injurieux, fait complètement faillir les raisonnements des rédacteurs du *Petit Nord*, autrement dit le « journal qu'on ne prend qu'avec des pincettes ».

Le journal des Casseroles épluchant sur cette décision juridique fait des distinctions déplorables :

« Euh ! dit-il, sans doute, sans doute, le tribunal de Mende a dit cela, mais il prononçait par défaut ! Et puis, il a déclaré que cette épithète de franc-maçon n'est injurieuse qu'appliquée à un candidat au cours de la période électorale seulement (sic). »

(Remarque entre parenthèses la petite finale de français : le D' Debière ne peut écrire dix lignes sans écorcher la langue française comme le bon sens.)

Dans d'autres *Petit Nord*, il faut interpréter l'arrêt du tribunal de la Lozère ainsi : Le qualificatif de franc-maçon n'est injurieux qu'en face des électeurs; ailleurs, dans les salons, au café, dans le monde, cette appellation est tout ce qu'il y a de plus flatteur.

Ne nous pas encore l'échelle. Il y a mieux.

Que dites-vous, nous raturons la *Petit Nord*, de ce petit jugement du tribunal de Soissons qui estime que le nom de Bidegain est synonyme de « voleur, de traître ou de faussaire ».

Réponse :

« Debord, faussaire est de trop. Les fleches du fr. Debière, reproduites photographiquement par les journaux étatiques des deux Frères, n'ont rien de plus que des lettres. N'importe quel pas de son écriture l'a fait-il reproduire encore le cliché. Le fr. Debière n'a-t-il point passé des heures à l'écriture de sa signature ? »

Que vient-il parler de faussaire, lui qui

a été accusé par le président du Congrès de la Libre-Pensée de Paris, d'avoir produit un faux ?

Bidegain était un franc-maçon, un franc-maçon d'élite, haut grade, choisi entre mille. Tant pis pour les 300 autres s'il a trahi.

Voleur, traître, tout ce que vous voulez; mais franc-maçon de marque, investi de la plus haute estime et de la plus entière confiance de ses Frères.

On ne voit pas quelle gloire résulte de sa trahison pour ses confrères, ni quel deshonneur pour ceux qui ont reçu ses papiers authentiques au bout de leurs pincettes et les ont mis sous le nez de la Vauve.

ECHOS

NOMINATION ECCLESIASTIQUE

M. Jean Vroman, curé de Prains, est nommé vicaire à Saint-Martin, à Douai.

LICENCE EN DROIT

Le Journal officiel publie un décret portant suppression des compositions écrites au 3e examen de licence en droit.

DOUBLEMENT DU CANAL DE SAINT-QUENTIN

Dans sa dernière réunion, la Chambre de commerce de Cambrai a pris la résolution suivante :

L'assemblée décide d'envoyer au ministre des Travaux publics un exemplaire de la délibération du Conseil général du département du Nord du 27 octobre dernier, qui donne son avis favorable au projet que la Chambre de commerce de Cambrai a soumis à l'approbation du ministre. Elle insture un demandant que la mise à l'achèvement du projet ait lieu immédiatement.

NOUVELLES MILITAIRES

Nous avons donné hier, dans nos *Dépêches*, une partie des promotions militaires. Voici le suite de celles qui intéressent notre région :

Infanterie. — Colonel : M. de Gyvé, lieutenant-col. de l'état-major du 1er corps; effectif au 99e.

Chefs de bataillon : MM. Defontaine, cap. au 14e; aff. au 8e; Flament, cap. au 8e, aff. au 10e.

Officiers : MM. les lieutenants Banchet du 102e; aff. au 14e; Fobano, du 73e; aff. au 10e; Richez du 8e, aff. au 8e (habille); Germain, du 110e, aff. au 10e; Guelin, du 20e; aff. au 3e; Bourgeois, du 115e, aff. au 43e; Lacroix, du 103e, aff. au 10e; Félix, du 8e, aff. au 99e; Vivot, du 51e, aff. au 73e.

Cavalerie. — Lieutenant-colonel : M. Tampi, chef d'escadron au 4e cuirassiers, effectif au 10e dragons.

Chefs d'escadrons : MM. les capitaines Compeyron, du 8e cuirassiers, affecté au 21e dragons; Dubois, du 8e cuirassiers, affecté au 4e cuirassiers; Cheyru, du 10e cuirassiers, affecté au 14e hussards (major).

Capitaines : MM. les lieutenants Louis, du 11e chasse, aff. au 3e; Bourgeois, du 115e, aff. au 43e; Lacroix, du 103e, aff. au 10e; Félix, du 8e, aff. au 99e; Vivot, du 51e, aff. au 73e.

Capitaine. — M. le lieutenant Collet, du 45e, nommé adjud. maj. du 27e.

Off. d'administr.-comptable. M. Dody, adjud. au 31e rég. d'artil., affecté à Moubert, classé à l'école d'artil. du 22e corps.

Artillerie. — Chef d'escadron : M. Lagueux, cap. au 29e, aff. au 10e rég.; Dupont, cap. au 26e, aff. au 15e.

Intendance. — M. Levy, s.-intend. de 3e cl. à Doukrois, est promu à la 2e cl.

M. Fourquet, adjoint à l'intendance au 1er corps (Valenciennes), est promu s.-intend. de 3e cl.

Corps de santé. — M. Redouan, méd. principal de 2e cl., chef des soins militaires à l'hospice mixte d'Arras, est promu à la 1re cl.

Mutations. — **Infanterie.** — Les capitaines suivants passent :

Au 60e, M. Picard, du 1er; au 4e zouaves, M. Chépy, du 14e; au 43e, M. Hoff, du 15e; au 1er, M. Hildebrand, du 100e; au 8e, M. Rault, du 19e; au 13e, M. Maneron, du 33e; au 1er, M. Fallour, du 68e.

Les lieutenants suivants passent :

A 162e, M. Chotin, du 33e; au 8e, M. Théry, du 22e.

LA GATTE

Il fallait s'y attendre.

C'est la fr. Debière qui a eu la malencontreuse idée de jeter le nom du fr. Mascaraud dans la mêlée électorale du Nord.

Le fr. Debière est allé, il y a huit jours, assister au fameux banquet du Comité — autour duquel rôdait le stétoscope du commandant.

Il traitait le soir même, prodigieusement à l'aise et débarrassé. Et, sous l'influence de la chaleur communicative de ces agapes mondaines, il arriva à un article dithyrambique, intitulé : *Admirable Soirée*.

« J'ai eu le plaisir d'assister au banquet du Comité R. qui a eu lieu au Commerce et de l'industrie, au Grand Hôtel, à Paris. »

« Il fut superbe et de gaieté et de fraternelle amitié; il fut réconfortant. (Où le Comité ou le banquet ?) »

Cette phrase est la résumée réconfortante. Voici maintenant le cri du candidat de la liste radicale. Il ne dit plus : Je, il dit : nous :

« L'admirable (sic) président de ce Comité, notre ami Mascaraud, sénateur du Nord, y a été acclamé par un millier de poitrines républicaines... »

Donc, le fr. Mascaraud est l'admirable ami des candidats radicaux.

Il a bien prévu, du reste, quand il est venu appuyer la candidature de Trystem à Hayez.

Avec cette stonée l'occurrence qui lui fait porter tout son titre de député, le fr. Debière ne voit pas pourquoi l'ami Mascaraud ne viendrait pas à nouveau prêter son assistance aux candidats radicaux mis en mauvaise posture par la présence du député à leur tête.

Il s'agit donc de ce but.

C'est la gaffe.

Ses compagnons de chaises l'ont compris et le fr. Mascaraud a été décommandé au plus vite.

Voilà comment la liste bicolorée est condamnée à périr même sans l'assistance de « l'admirable président » qu'acclamait... il y a huit jours, tant de poitrines républicaines, et qui depuis...

Un ineffable !

C'était la semaine dernière à Cambrai.

Dans une réunion, M. Berré prônerait en faveur des bullet de la liste bicolorée de la délation dont il est an.

De sa parole on a cueilli cette fleur :

« Si vous m'aimiez, si vous aviez fait de moi le premier député de France, j'écrierais-t-il dans un beau mouvement d'éloquence, je vous demande de faire au 7 janvier, des

Un ineffable !

Alors, le capitaine leva son Apé, et d'une voix vibrante :

« Mes amis, dit-il, nous avons encore une journée de fatigue à supporter avant d'atteindre la chaise ou de céder à la vengeance. Ce châtiment appartient au sire d'Autépin. C'est un huguenot sanguinaire qui sème l'épouvante et le deuil parmi nos frères catholiques. »

Il a fait prêter, dans de cruelles tortures, mon frère Synphorien, curé de village de Sauveterre. Il a défilé nos crucifix et ne vit que de massacre. Le sire d'Autépin est un monstre qui nous fait subir une punition. Si jusqu'à présent je vous ai empêchés de commettre des abus contraires aux lois de la religion et de l'humanité, aujourd'hui je vous demande d'être impitoyables. A mort ! Que ces mots retentissent dans vos rangs et montent jusqu'à Dieu, afin qu'il bénisse nos efforts et nous accorde de justes représailles ! »

« A mort ! crier-nt les soldats d'une seule voix. »

Et la troupe s'ébranla.

Le capitaine Bénédict marchait à tête, entraînant ses hommes avec une hâte fébrile dont il n'était plus maître.

Une soudaine météorologie venait de bouleverser son cœur et sa pensée.

Ce loyal soldat, dont la douleur et la honte s'alliaient à un courage à toute épreuve, sentait des débris de carnage s'emparer de son cœur.

Des rêves de sang traversaient son cerveau.

Un ineffable !

« Vous avez fait cela ? s'écria Bénédict. Sur notre honneur ! »

« C'est bien, partez... ces livres là !... Rendez grâce au ciel ! J'étais prêt à vous faire mourir pour avoir été témoin des souffrances de mon frère... Je vous rends la liberté pour avoir sauvé Gillette !... »

« Prenez garde ! dit un officier à mi-voix êtes vous sûr de ces deux huguenots ? »

« Comme de moi-même, hélas ! »

« Impossible, je me connais en hommes. S'ils me trompaient, ils m'auraient affirmé, pour avoir la vie sauve, leur dévouement à la cause de mon frère. Ils ne l'ont pas fait, donc ils me trompent point. »

Jacques et Ludovic furent réjouis, bien que les murmures des soldats catholiques leur apprennent que le complot du capitaine Bénédict n'était pas approuvé de tout le monde.

On leur rendit leurs armes, et ils s'alignèrent à grands pas, marchant toujours vers le Nord, but de leur héroïque voyage.

Nous, nous n'osions parler d'eux, mais il est à supposer que ces deux hommes compagnons surent entre leur force et leur bravoure au service de la patrie, et que, désormais, rien ne vint troubler leur conscience.

Quelques minutes après leur départ, les deux cents hommes commandés par Bénédict étaient rangés en double file sur la route, chaque officier se tenant à son poste, et le petit groupe d'attendait plus qu'un geste du chef pour partir.

Un ineffable !

« Vous avez fait cela ? s'écria Bénédict. Sur notre honneur ! »

« C'est bien, partez... ces livres là !... Rendez grâce au ciel ! J'étais prêt à vous faire mourir pour avoir été témoin des souffrances de mon frère... Je vous rends la liberté pour avoir sauvé Gillette !... »

« Prenez garde ! dit un officier à mi-voix êtes vous sûr de ces deux huguenots ? »

« Comme de moi-même, hélas ! »

« Impossible, je me connais en hommes. S'ils me trompaient, ils m'auraient affirmé, pour avoir la vie sauve, leur dévouement à la cause de mon frère. Ils ne l'ont pas fait, donc ils me trompent point. »

Jacques et Ludovic furent réjouis, bien que les murmures des soldats catholiques leur apprennent que le complot du capitaine Bénédict n'était pas approuvé de tout le monde.

On leur rendit leurs armes, et ils s'alignèrent à grands pas, marchant toujours vers le Nord, but de leur héroïque voyage.

Nous, nous n'osions parler d'eux, mais il est à supposer que ces deux hommes compagnons surent entre leur force et leur bravoure au service de la patrie, et que, désormais, rien ne vint troubler leur conscience.

Quelques minutes après leur départ, les deux cents hommes commandés par Bénédict étaient rangés en double file sur la route, chaque officier se tenant à son poste, et le petit groupe d'attendait plus qu'un geste du chef pour partir.

Un ineffable !

« Vous avez fait cela ? s'écria Bénédict. Sur notre honneur ! »

« C'est bien, partez... ces livres là !... Rendez grâce au ciel ! J'étais prêt à vous faire mourir pour avoir été témoin des souffrances de mon frère... Je vous rends la liberté pour avoir sauvé Gillette !... »

« Prenez garde ! dit un officier à mi-voix êtes vous sûr de ces deux huguenots ? »

« Comme de moi-même, hélas ! »

« Impossible, je me connais en hommes. S'ils me trompaient, ils m'auraient affirmé, pour avoir la vie sauve, leur dévouement à la cause de mon frère. Ils ne l'ont pas fait, donc ils me trompent point. »

Jacques et Ludovic furent réjouis, bien que les murmures des soldats catholiques leur apprennent que le complot du capitaine Bénédict n'était pas approuvé de tout le monde.

On leur rendit leurs armes, et ils s'alignèrent à grands pas, marchant toujours vers le Nord, but de leur héroïque voyage.

Nous, nous n'osions parler d'eux, mais il est à supposer que ces deux hommes compagnons surent entre leur force et leur bravoure au service de la patrie, et que, désormais, rien ne vint troubler leur conscience.

Quelques minutes après leur départ, les deux cents hommes commandés par Bénédict étaient rangés en double file sur la route, chaque officier se tenant à son poste, et le petit groupe d'attendait plus qu'un geste du chef pour partir.

Un ineffable !

« Vous avez fait cela ? s'écria Bénédict. Sur notre honneur ! »

« C'est bien, partez... ces livres là !... Rendez grâce au ciel ! J'étais prêt à vous faire mourir pour avoir été témoin des souffrances de mon frère... Je vous rends la liberté pour avoir sauvé Gillette !... »

« Prenez garde ! dit un officier à mi-voix êtes vous sûr de ces deux huguenots ? »

« Comme de moi-même, hélas ! »

« Impossible, je me connais en hommes. S'ils me trompaient, ils m'auraient affirmé, pour avoir la vie sauve, leur dévouement à la cause de mon frère. Ils ne l'ont pas fait, donc ils me trompent point. »

Jacques et Ludovic furent réjouis, bien que les murmures des soldats catholiques leur apprennent que le complot du capitaine Bénédict n'était pas approuvé de tout le monde.

On leur rendit leurs armes, et ils s'alignèrent à grands pas, marchant toujours vers le Nord, but de leur héroïque voyage.

Nous, nous n'osions parler d'eux, mais il est à supposer que ces deux hommes compagnons surent entre leur force et leur bravoure au service de la patrie, et que, désormais, rien ne vint troubler leur conscience.

Quelques minutes après leur départ, les deux cents hommes commandés par Bénédict étaient rangés en double file sur la route, chaque officier se tenant à son poste, et le petit groupe d'attendait plus qu'un geste du chef pour partir.

Un ineffable !

« Vous avez fait cela ? s'écria Bénédict. Sur notre honneur ! »

« C'est bien, partez... ces livres là !... Rendez grâce au ciel ! J'étais prêt à vous faire mourir pour avoir été témoin des souffrances de mon frère... Je vous rends la liberté pour avoir sauvé Gillette !... »

« Prenez garde ! dit un officier à mi-voix êtes vous sûr de ces deux huguenots ? »

« Comme de moi-même, hélas ! »

« Impossible, je me connais en hommes. S'ils me trompaient, ils m'auraient affirmé, pour avoir la vie sauve, leur dévouement à la cause de mon frère. Ils ne l'ont pas fait, donc ils me trompent point. »

Jacques et Ludovic furent réjouis, bien que les murmures des soldats catholiques leur apprennent que le complot du capitaine Bénédict n'était pas approuvé de tout le monde.

On leur rendit leurs armes, et ils s'alignèrent à grands pas, marchant toujours vers le Nord, but de leur héroïque voyage.

Nous, nous n'osions parler d'eux, mais il est à supposer que ces deux hommes compagnons surent entre leur force et leur bravoure au service de la patrie, et que, désormais, rien ne vint troubler leur conscience.

Quelques minutes après leur départ, les deux cents hommes commandés par Bénédict étaient rangés en double file sur la route, chaque officier se tenant à son poste, et le petit groupe d'attendait plus qu'un geste du chef pour partir.

Un ineffable !

« Vous avez fait cela ? s'écria Bénédict. Sur notre honneur ! »

« C'est bien, partez... ces livres là !... Rendez grâce au ciel ! J'étais prêt à vous faire mourir pour avoir été témoin des souffrances de mon frère... Je vous rends la liberté pour avoir sauvé Gillette !... »

« Prenez garde ! dit un officier à mi-voix êtes vous sûr de ces deux huguenots ? »

« Comme de moi-même, hélas ! »

« Impossible, je me connais en hommes. S'ils me trompaient, ils m'auraient affirmé, pour avoir la vie sauve, leur dévouement à la cause de mon frère. Ils ne l'ont pas fait, donc ils me trompent point. »

Jacques et Ludovic furent réjouis, bien que les murmures des soldats catholiques leur apprennent que le complot du capitaine Bénédict n'était pas approuvé de tout le monde.

On leur rendit leurs armes, et ils s'alignèrent à grands pas, marchant toujours vers le Nord, but de leur héroïque voyage.

Nous, nous n'osions parler d'eux, mais il est à supposer que ces deux hommes compagnons surent entre leur force et leur bravoure au service de la patrie, et que, désormais, rien ne vint troubler leur conscience.

Quelques minutes après leur départ, les deux cents hommes commandés par Bénédict étaient rangés en double file sur la route, chaque officier se tenant à son poste, et le petit groupe d'attendait plus qu'un geste du chef pour partir.

Un ineffable !

« Vous avez fait cela ? s'écria Bénédict. Sur notre honneur ! »

« C'est bien, partez... ces livres là !... Rendez grâce au ciel ! J'étais prêt à vous faire mourir pour avoir été témoin des souffrances de mon frère... Je vous rends la liberté pour avoir sauvé Gillette !... »

« Prenez garde ! dit un officier à mi-voix êtes vous sûr de ces deux huguenots ? »

« Comme de moi-même, hélas ! »

« Impossible, je me connais en hommes. S'ils me trompaient, ils m'auraient affirmé, pour avoir la vie sauve, leur dévouement à la cause de mon frère. Ils ne l'ont pas fait, donc ils me trompent point. »

Jacques et Ludovic furent réjouis, bien que les murmures des soldats catholiques leur apprennent que le complot du capitaine Bénédict n'était pas approuvé de tout le monde.

On leur rendit leurs armes, et ils s'alignèrent à grands pas, marchant toujours vers le Nord, but de leur héroïque voyage.

Nous, nous n'osions parler d'eux, mais il est à supposer que ces deux hommes compagnons surent entre leur force et leur bravoure au service de la patrie, et que, désormais, rien ne vint troubler leur conscience.

Quelques minutes après leur départ, les deux cents hommes commandés par Bénédict étaient rangés en double file sur la route, chaque officier se tenant à son poste, et le petit groupe d'attendait plus qu'un geste du chef pour partir.

Un ineffable !

« Vous avez fait cela ? s'écria Bénédict. Sur notre honneur ! »

« C'est bien, partez... ces livres là !... Rendez grâce au ciel ! J'étais prêt à vous faire mourir pour avoir été témoin des souffrances de mon frère... Je vous rends la liberté pour avoir sauvé Gillette !... »

« Prenez garde ! dit un officier à mi-voix êtes vous sûr de ces deux huguenots ? »

« Comme de moi-même, hélas ! »

« Impossible, je me connais en hommes. S'ils me trompaient, ils m'auraient affirmé, pour avoir la vie sauve, leur dévouement à la cause de mon frère. Ils ne l'ont pas fait, donc ils me trompent point. »

Jacques et Ludovic furent réjouis, bien que les murmures des soldats catholiques leur apprennent que le complot du capitaine Bénédict n'était pas approuvé de tout le monde.

On leur rendit leurs armes, et ils s'alignèrent à grands pas, marchant toujours vers le Nord, but de leur héroïque voyage.

Nous, nous n'osions parler d'eux, mais il est à supposer que ces deux hommes compagnons surent entre leur force et leur bravoure au service de la patrie, et que, désormais, rien ne vint troubler leur conscience.

Quelques minutes après leur départ, les deux cents hommes commandés par Bénédict étaient rangés en double file sur la route, chaque officier se tenant à son poste, et le petit groupe d'attendait plus qu'un geste du chef pour partir.

Un ineffable !

« Vous avez fait cela ? s'écria Bénédict. Sur notre honneur ! »

« C'est bien, partez... ces livres là !... Rendez grâce au ciel ! J'étais prêt à vous faire mourir pour avoir été témoin des souffrances de mon frère... Je vous rends la liberté pour avoir sauvé Gillette !... »

« Prenez garde ! dit un officier à mi-voix êtes vous sûr de ces deux huguenots ? »

« Comme de moi-même, hélas ! »

« Impossible, je me connais en hommes. S'ils me trompaient, ils m'auraient affirmé, pour avoir la vie sauve, leur dévouement à la cause de mon frère. Ils ne l'ont pas fait, donc ils me trompent point. »

Jacques et Ludovic furent réjouis, bien que les murmures des soldats catholiques leur apprennent que le complot du capitaine Bénédict n'était pas approuvé de tout le monde.

On leur rendit leurs armes, et ils s'alignèrent à grands pas, marchant toujours vers le Nord, but de leur héroïque voyage.

Nous, nous n'osions parler d'eux, mais il est à supposer que ces deux hommes compagnons surent entre leur force et leur bravoure au service de la patrie, et que, désormais, rien ne vint troubler leur conscience.

Quelques minutes après leur départ, les deux cents hommes commandés par Bénédict étaient rangés en double file sur la route, chaque officier se tenant à son poste, et le petit groupe d'attendait plus qu'un geste du chef pour partir.

Un ineffable !

« Vous avez fait cela ? s'écria Bénédict. Sur notre honneur ! »

« C'est bien, partez... ces livres là !... Rendez grâce au ciel ! J'étais prêt à vous faire mourir pour avoir été témoin des souffrances de mon frère... Je vous rends la liberté pour avoir sauvé Gillette !... »

« Prenez garde ! dit un officier à mi-voix êtes vous sûr de ces deux huguenots ? »

« Comme de moi-même, hélas ! »

« Impossible, je me connais en hommes. S'ils me trompaient, ils m'auraient affirmé, pour avoir la vie sauve, leur dévouement à la cause de mon frère. Ils ne l'ont pas fait, donc ils me trompent point. »

Jacques et Ludovic furent réjouis, bien que les murmures des soldats catholiques leur apprennent que le complot du capitaine Bénédict n'était pas approuvé de tout le monde.

On leur rendit leurs armes, et ils s'alignèrent à grands pas, marchant toujours vers le Nord, but de leur héroïque voyage.

Nous, nous n'osions parler d'eux, mais il est à supposer que ces deux hommes compagnons surent entre leur force et leur bravoure au service de la patrie, et que, désormais, rien ne vint troubler leur conscience.

Quelques minutes après leur départ, les deux cents hommes commandés par Bénédict étaient rangés en double file sur la route, chaque officier se tenant à son poste, et le petit groupe d'attendait plus qu'un geste du chef pour partir.

Un ineffable !

« Vous avez fait cela ? s'écria Bénédict. Sur notre honneur ! »

« C'est bien, partez... ces livres là !... Rendez grâce au ciel ! J'étais prêt à vous faire mourir pour avoir été témoin des souffrances de mon frère... Je vous rends la liberté pour avoir sauvé Gillette !... »

« Prenez garde ! dit un officier à mi-voix êtes vous sûr de ces deux huguenots ? »

« Comme de moi-même, hélas ! »

« Impossible, je me connais en hommes. S'ils me trompaient, ils m'auraient affirmé, pour avoir la vie sauve, leur dévouement à la cause de mon frère. Ils ne l'ont pas fait, donc ils me trompent point. »

Jacques et Ludovic furent réjouis, bien que les murmures des soldats catholiques leur apprennent que le complot du capitaine Bénédict n'était pas approuvé de tout le monde.

On leur rendit leurs armes, et ils s'alignèrent à grands pas, marchant toujours vers le Nord, but de leur héroïque voyage.

Nous, nous n'osions parler d'eux, mais il est à supposer que ces deux hommes compagnons surent entre leur force et leur bravoure au service de la patrie, et que, désormais, rien ne vint troubler leur conscience.

Quelques minutes après leur départ, les deux cents hommes commandés par Bénédict étaient rangés en double file sur la route, chaque officier se tenant à son poste, et le petit groupe d'attendait plus qu'un geste du chef pour partir.

Un ineffable !

« Vous avez fait cela ? s'écria Bénédict. Sur notre honneur ! »

« C'est bien, partez... ces livres là !... Rendez grâce au ciel ! J'étais prêt à vous faire mourir pour avoir été témoin des souffrances de mon frère... Je vous rends la liberté pour avoir sauvé Gillette !... »

« Prenez garde ! dit un officier à mi-voix êtes vous sûr de ces deux huguenots ? »

« Comme de moi-même, hélas ! »

« Impossible, je me connais en hommes. S'ils me trompaient, ils m'auraient affirmé, pour avoir la vie sauve, leur dévouement à la cause de mon frère. Ils ne l'ont pas fait, donc ils me trompent point. »

Jacques et Ludovic furent réjouis, bien que les murmures des soldats catholiques leur apprennent que le complot du capitaine Bénédict n'était pas approuvé de tout le monde.

On leur rendit leurs armes, et ils s'alignèrent à grands pas, marchant toujours vers le Nord, but de leur héroïque voyage.

Nous, nous n'osions parler d'eux, mais il est à supposer que ces deux hommes compagnons surent entre leur force et leur bravoure au service de la patrie, et que, désormais, rien ne vint troubler leur conscience.

Quelques minutes après leur départ, les deux cents hommes commandés par Bénédict étaient rangés en double file sur la route, chaque officier se tenant à son poste, et le petit groupe d'attendait plus qu'un geste du chef pour partir.

Un ineffable !

« Vous avez fait cela ? s'écria Bénédict. Sur notre honneur ! »

« C'est bien, partez... ces livres là !... Rendez grâce au ciel ! J'étais prêt à vous faire mourir pour avoir été témoin des souffrances de mon frère... Je vous rends la liberté pour avoir sauvé Gillette !... »

« Prenez garde ! dit un officier à mi-voix êtes vous sûr de ces deux huguenots ? »

« Comme de moi-même, hélas ! »

« Impossible, je me connais en hommes. S'ils me trompaient, ils m'auraient affirmé, pour avoir la vie sauve, leur dévouement à la cause de mon frère. Ils ne l'ont pas fait, donc ils me trompent point. »

Jacques et Ludovic furent réjouis, bien que les murmures des soldats catholiques leur apprennent que le complot du capitaine Bénédict n'était pas approuvé de tout le monde.

On leur rendit leurs armes, et ils s'alignèrent à grands pas, marchant toujours vers le Nord, but de leur héroïque voyage.

Nous, nous n'osions parler d'eux, mais il est à supposer que ces deux hommes compagnons surent entre leur force et leur bravoure au service de la patrie, et que, désormais, rien ne vint troubler leur conscience.

Quelques minutes après leur départ, les deux cents hommes commandés par Bénédict étaient rangés en double file sur la route, chaque officier se tenant à son poste, et le petit groupe d'attendait plus qu'un geste du chef pour partir.

Un ineffable !

« Vous avez fait cela ? s'écria Bénédict. Sur notre honneur ! »

« C'est bien, partez... ces livres là !... Rendez grâce au ciel ! J'étais prêt à vous faire mourir pour avoir été témoin des souffrances de mon frère... Je vous rends la liberté pour avoir sauvé Gillette !... »

« Prenez garde ! dit un officier à mi-voix êtes vous sûr de ces deux huguenots ? »

« Comme de moi-même, hélas ! »

« Impossible, je me connais en hommes. S'ils me trompaient, ils m'auraient affirmé, pour avoir la vie sauve, leur dévouement à la cause de mon frère. Ils ne l'ont pas fait, donc ils me trompent point. »

Jacques et Ludovic furent réjouis, bien que les murmures des soldats catholiques leur apprennent que le complot du capitaine Bénédict n'était pas approuvé de tout le monde.

On leur rendit leurs armes, et ils s'alignèrent à grands pas, marchant toujours vers le Nord, but de leur héroïque voyage.

Nous, nous n'osions parler d'eux, mais il est à supposer que ces deux hommes compagnons surent entre leur force et leur bravoure au service de la patrie, et que, désormais, rien ne vint troubler leur conscience.

Quelques minutes après leur départ, les deux cents hommes commandés par Bénédict étaient rangés en double file sur la route, chaque officier se tenant à son poste, et le petit groupe d'attendait plus qu'un geste du chef pour partir.

Un ineffable !

« Vous avez fait cela ? s'écria Bénédict. Sur notre honneur ! »

« C'est bien, partez... ces livres là !... Rendez grâce au ciel ! J'étais prêt à vous faire mourir pour avoir été témoin des souffrances de mon frère... Je vous rends la liberté pour avoir sauvé Gillette !... »

« Prenez garde ! dit un officier à mi-voix êtes vous sûr de ces deux huguenots ? »

« Comme de moi-même, hélas ! »

« Impossible, je me connais en hommes. S'ils me trompaient, ils m'auraient affirmé, pour avoir la vie sauve, leur dévouement à la cause de mon frère. Ils ne l'ont pas fait, donc ils me trompent point. »

Jacques et Ludovic furent réjouis, bien que les murmures des soldats catholiques leur apprennent que le complot du capitaine Bénédict n'était pas approuvé de tout le monde.

On leur rendit leurs armes, et ils s'alignèrent à grands pas, marchant toujours vers le Nord, but de leur héroïque voyage.

Nous, nous n'osions parler d'eux, mais il est à supposer que ces deux hommes compagnons surent entre leur force et leur bravoure au service de la patrie, et que, désormais, rien ne vint troubler leur conscience.

Quelques minutes après leur départ, les deux cents hommes commandés par Bénédict étaient rangés en double file sur la route, chaque officier se tenant à son poste, et le petit groupe d'attendait plus qu'un geste du chef pour partir.

Un ineffable !

« Vous avez fait cela ? s'écria Bénédict. Sur notre honneur ! »

« C'est bien, partez... ces livres là !... Rendez grâce au ciel ! J'étais prêt à vous faire mourir pour avoir été témoin des souffrances de mon frère... Je vous rends la liberté pour avoir sauvé Gillette !... »

« Prenez garde ! dit un officier à mi-voix êtes vous sûr de ces deux huguenots ? »

« Comme de moi-même, hélas ! »

« Impossible, je me connais en hommes. S'ils me trompaient, ils m'auraient affirmé, pour avoir la vie sauve, leur dévouement à la cause de mon frère. Ils ne l'ont pas fait, donc ils me trompent point. »

Jacques et Ludovic furent réjouis, bien que les murmures des soldats catholiques leur apprennent que le complot du capitaine Bénédict n'était pas approuvé de tout le monde.

On leur rendit leurs armes, et ils s'alignèrent à grands pas, marchant toujours vers le Nord, but de leur héroïque voyage.

Nous, nous n'osions parler d'eux, mais il est à supposer que ces deux hommes compagnons surent entre leur force et leur bravoure au service de la patrie, et que, désormais, rien ne vint troubler leur conscience.

Quelques minutes après leur départ, les deux cents hommes commandés par Bénédict étaient rangés en double file sur la route, chaque officier se tenant à son poste, et le petit groupe d'attendait plus qu'un geste du chef pour partir.

Un ineffable !

« Vous avez fait cela ? s'écria Bénédict. Sur notre honneur ! »

« C'est bien, partez... ces livres là !... Rendez grâce au ciel ! J'étais prêt à vous faire mourir pour avoir été témoin des souffrances de mon frère... Je vous rends la liberté pour avoir sauvé Gillette !... »

« Prenez garde ! dit un officier à mi-voix êtes vous sûr de ces deux huguenots ? »

« Comme de moi-même, hélas ! »

« Impossible, je me connais en hommes. S'ils me trompaient, ils m'auraient affirmé, pour avoir la vie sauve, leur dévouement à la cause de mon frère. Ils ne l'ont pas fait, donc ils me trompent point. »

Jacques et Ludovic furent réjouis, bien que les murmures des soldats catholiques leur apprennent que le complot du capitaine Bénédict n'était pas approuvé de tout le monde.

On leur rendit leurs armes, et ils s'alignèrent à grands pas, marchant toujours vers le Nord, but de leur héroïque voyage.

Nous, nous n'osions parler d'eux, mais il est à supposer que ces deux hommes compagnons surent entre leur force et leur bravoure au service de la patrie, et que, désormais, rien ne vint troubler leur conscience.

Quelques minutes après leur départ, les deux cents hommes commandés par Bénédict étaient rangés en double file sur la route, chaque officier se tenant à son poste, et le petit groupe d'attendait plus qu'un geste du chef pour partir.

Un ineffable !

« Vous avez fait cela ? s'écria Bénédict. Sur notre honneur ! »

« C'est bien, partez... ces livres là !... Rendez grâce au ciel ! J'étais prêt à vous faire mourir pour avoir été témoin des souffrances de mon frère... Je vous rends la liberté pour avoir sauvé Gillette !... »

« Prenez garde ! dit un officier à mi-voix êtes vous sûr de ces deux huguenots ? »

« Comme de moi-même, hélas ! »

« Impossible, je me connais en hommes. S'ils me trompaient, ils m'auraient affirmé, pour avoir la vie sauve, leur dévouement à la cause de mon frère. Ils ne l'ont pas fait, donc ils me trompent point. »

Jacques et Ludovic furent réjouis, bien que les murmures des soldats catholiques leur apprennent que le complot du capitaine Bénédict n'était pas approuvé de tout le monde.

On leur rendit leurs armes, et ils s'alignèrent à grands pas, marchant toujours vers le Nord, but de leur héroïque voyage.

Nous, nous n'osions parler d'eux, mais il est à supposer que ces deux hommes compagnons surent entre leur force et leur bravoure au service de la patrie, et que, désormais, rien ne vint troubler leur conscience.

Quelques minutes après leur départ, les deux cents hommes commandés par Bénédict étaient rangés en double file sur la route, chaque officier se tenant à son poste, et le petit groupe d'attendait plus qu'un geste du chef pour partir.

Un ineffable !

« Vous avez fait cela ? s'écria Bénédict. Sur notre honneur ! »

« C'est bien, partez... ces livres là !... Rendez grâce au ciel ! J'étais prêt à vous faire mourir pour avoir été témoin des souffrances de mon frère... Je vous rends la liberté pour avoir sauvé Gillette !... »

« Prenez garde ! dit un officier à mi-voix êtes vous sûr de ces deux huguenots ? »

« Comme de moi-même, hélas ! »

« Impossible, je me connais en hommes.